

TABLE

AVANT-PROPOS	11
LES FONDATEURS	15
▶ Les saints fondateurs ou le jeu des cinq familles	17
▶ Les classiques, à la nombreuse descendance	19
▶ Le marxisme comme analyse des contradictions du capitalisme	22
▶ Le tournant néoclassique	25
▶ Les institutionnalistes font le pont avec la sociologie	30
▶ Les trouble-fête keynésiens	35
▶ Le grand éclatement des familles	39
LES CHAPELLES	41
▶ Les chapelles ou le jeu de piste des économistes	43
▶ L'école autrichienne-libertarienne	46
▶ L'école du choix public	48
▶ L'école monétariste	50
▶ L'école des anticipations rationnelles	52
▶ L'école de Chicago	54
▶ La nouvelle école classique (ou les nouveaux classiques)	56
▶ La nouvelle histoire économique (ou la cliométrie)	57
▶ L'économie du bien-être (ou l'économie du choix social)	59
▶ Les néo-institutionnalistes	63
▶ L'école de la synthèse	65
▶ Les nouveaux keynésiens	67
▶ L'école du déséquilibre	69
▶ Le courant évolutionniste	70
▶ L'école des conventions	72
▶ L'école de la régulation	74
▶ L'économie politique internationale	76
▶ Les postkeynésiens	78
▶ Les économistes du circuit	80
▶ Le courant marxiste contemporain	82
▶ Les néomarxistes (ou le marxisme analytique)	84
▶ L'économie expérimentale	86
▶ Les socio-économistes	88

Conception graphique et réalisation : Arnaud Lebasard
© Les petits matins/Alternatives Économiques, 2009

Les petits matins, 31, rue Faidherbe, 75011 Paris, www.lespetitsmatins.fr
Alternatives Économiques, 28, rue du Sentier, 75002 Paris,
www.alternatives-economiques.fr

Ce livre est une adaptation mise à jour d'un hors-série poche
publié par *Alternatives Économiques*.

ISBN : 978-2-915-87957-5
Diffusion en France : Volumen
Diffusion en Belgique : Interforum Benelux

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

LES LOIS, LES THÉORÈMES ET LES EFFETS..... 91

► Le rêve des économistes	93
► Les lois	97
► La loi d'airain des salaires.....	97
► La loi des coûts comparatifs.....	99
► La loi d'Engel.....	102
► La loi de Gresham.....	104
► La loi de King.....	106
► La loi de l'offre et de la demande.....	109
► La loi de population (ou loi de Malthus).....	112
► La loi des rendements décroissants.....	114
► La loi de Say (ou loi des débouchés).....	118
► Les théorèmes	121
► Le théorème d'impossibilité d'Arrow.....	121
► Le théorème de Coase.....	123
► Le théorème d'Haavelmo.....	125
► Le théorème de Modigliani-Miller.....	127
► Les effets	129
► L'effet Balassa.....	129
► L'effet Pigou (ou effet de richesse).....	131
► L'effet tunnel (ou effet Hirschman).....	134
► Les courbes	137
► La courbe de Beveridge.....	137
► La courbe de Kuznets.....	139
► La courbe de Laffer.....	141
► La courbe de Phillips.....	143

QUERELLES ET DISPUTES..... 145

► Les guerres entre chapelles	147
► La croissance	149
► Quel est le secret de la croissance?.....	150
► La croissance est-elle durable?.....	154
► Le chômage et l'emploi	158
► La faute à la demande ou à l'offre?.....	159
► Comment concilier flexibilité et sécurité?.....	168
► La mondialisation	171
► La mondialisation menace-t-elle d'anéantir l'industrie française?.....	173
► Est-on allé trop loin dans la libéralisation?.....	177
► La mondialisation financière, facteur de développement ou de perturbation?.....	182
► Le rôle de l'État	187
► L'État doit-il confier les services publics à des organismes privés?.....	189
► L'État doit-il réguler l'économie?.....	191
► Quelle protection sociale?.....	194

LEXIQUE : parler sans peine l'économiste..... 199**BIBLIOGRAPHIE..... 208****INDEX (auteurs et notions)..... 219**

AVANT-PROPOS

LES ÉCONOMISTES, LEUR JARGON ET LEURS QUERELLES

Les économistes adorent se disputer, c'est bien connu, et le mot plaisant qui court sur eux – « mettez trois économistes ensemble et il en sortira quatre théories opposées » – n'est pas entièrement faux. Depuis que la discipline existe, elle est agitée par d'incessantes querelles d'idées. Joutes intellectuelles gratuites ? Pas du tout : le rôle social des économistes a toujours été de tenter de décrypter le réel afin de proposer aux puissants, qu'ils soient princes ou barons, des politiques pertinentes pour utiliser au mieux les ressources existantes. Qu'il s'agisse de la nation, des territoires dont elle se compose ou des entreprises qui en forment la trame.

Pas étonnant qu'ils se disputent, puisqu'ils diffèrent aussi bien sur les explications permettant de rendre compte du réel que sur les politiques souhaitables à mettre en œuvre. Et même si, avec le temps, ils ont tenté de rendre leurs approches plus « scientifiques », les hypothèses sur lesquelles chaque courant de pensée s'appuie sont loin d'être unanimement acceptées. Bref, pour le novice, le néophyte ou le curieux, la tribu des économistes, avec son jargon, ses querelles et ses églises

concurrentes apparaît comme aussi bizarre et impénétrable que les Persans de Montesquieu aux yeux des Parisiens.

Ce guide pratique vise à permettre à chacun de comprendre comment fonctionne cette étrange tribu : les différentes croyances qui la partagent, les dieux de chaque chapelle, le jargon dont elle use avec délectation, les lois dont elle s'est dotée, les querelles qui l'animent. Au terme du parcours, bien sûr, il restera encore bien des choses obscures. Mais nous espérons que d'autres auront été suffisamment éclaircies pour donner au lecteur l'envie de poursuivre, dans des ouvrages plus approfondis et plus fouillés. Nous espérons surtout que la pointe d'humour avec laquelle nous avons écrit ce guide aura servi d'accommodement pour digérer sans trop de difficulté ou de déplaisir un plat, reconnaissons-le, habituellement peu attractif, mais néanmoins utile dans un monde où l'économie prend une place sans cesse plus importante.

LES FONDATEURS

La petite tribu des économistes se divise en plusieurs familles, dont tous les économistes contemporains sont les héritiers. Même lorsqu'ils ne le reconnaissent pas. Retour sur ces racines.

LES SAINTS FONDATEURS OU LE JEU DES CINQ FAMILLES

«L'œuvre d'une poignée d'hommes a davantage influencé le cours de l'histoire que bien des actes accomplis par des hommes d'État auréolés d'une gloire très supérieure ; [...] elle a fait plus pour le bonheur ou le malheur de l'humanité que les édits des rois et des assemblées. Ils furent de grands économistes.»

Robert L. Heilbroner, *Les Grands Économistes*, éd. du Seuil, 1971.

Cela ne s'invente pas. Le premier économiste s'appelle Adam. Certains y verront sans doute la preuve que Dieu a veillé à la naissance des économistes. D'autres l'attribueront au hasard. Quoi qu'il en soit, Adam (prononcer « adame » si l'on veut être accepté dans la tribu des économistes) Smith, écossais et professeur de morale de son état (cela ne s'invente pas non plus), est né en 1723. Il publie en 1776 ce qui est considéré aujourd'hui comme l'acte de naissance de l'analyse économique, *Recherche sur la nature et sur les causes de la richesse des nations*, généralement abrégé en *La Richesse des nations*.

Certes, on peut chipoter, et, chez les économistes, on chipote souvent. Avant Smith, on ne compte pas les auteurs qui se sont plus ou moins piqués d'économie. Depuis Aristote (qui s'intéressait notamment au juste prix) jusqu'à Quesnay, médecin de la cour de Louis XV et fondateur d'un courant de pensée appelé « physiocratie », qui a influencé notamment Turgot et dont on s'accorde à penser qu'il est l'inventeur du circuit économique, c'est-à-dire de l'analyse expliquant comment naissent puis circulent les revenus dans l'économie nationale. Sans oublier Isaac Newton, qui, avant de s'intéresser à la physique et de découvrir l'attraction universelle, se passionne pour les questions monétaires, ou Richard Cantillon, qui, au début du XVIII^e siècle, insiste sur le rôle de l'entrepreneur et du mécanisme des prix.

Les historiens de la pensée économique ont fait leur miel de tous ces brillants esprits, plus ou moins précurseurs de certains grands économistes. Mais aucun ne peut être considéré comme *le* fondateur de l'analyse économique. Tout simplement parce que l'économie de marché ne jouait qu'un rôle mineur dans la société avant Smith. Les échanges étaient corsetés par une infinité de règles, de barrières ou de passe-droits. Les prix résultaient davantage de décisions publiques ou corporatistes que du marché. Et l'essentiel de la production était destiné à l'autoconsommation ou était livré à titre de redevances aux propriétaires du sol, seigneurs ou clergé. Seuls quelques originaux s'intéressaient alors aux questions économiques, un peu comme d'autres, aujourd'hui, collectionnent les couvercles de camembert ou cultivent des variétés de pommiers en voie de disparition.

Les classiques, à la nombreuse descendance

Adam Smith, le premier, propose une analyse générale du fonctionnement de l'économie : comment se fixent les prix, comment se répartissent les revenus, le rôle des échanges extérieurs et celui de l'État, et, surtout, l'importance de la division du travail et de l'accumulation du capital pour accroître l'efficacité productive et augmenter « la richesse des nations ». Bref, un vrai traité, même s'il est parcouru d'incroyables digressions, sur la chute de l'Empire romain par exemple, ou rempli de développements sur le commerce international, par exemple les effets de la prohibition de l'exportation des chevreaux, au point que Marx, qui avait la dent dure, lui donnera le sobriquet de « commissaire aux douanes ».

Adam Smith a cependant une conviction : il croit à la bienfaisance et à l'efficacité du marché, même s'il y met des nuances. Auteur de la plus célèbre métaphore de l'histoire de la pensée économique – celle de la « main invisible » –, il pense que le marché doit réguler l'économie comme l'attraction universelle régule le cours des planètes, et que moins on l'empêche de fonctionner, mieux cela vaut. Aussi, même si Adam Smith est en réalité un libéral mesuré – au point de plaider parfois en faveur de l'État et de s'inquiéter du pouvoir excessif des patrons –, l'ensemble des libéraux se réclame de lui. Sa descendance intellectuelle est donc nombreuse : elle comprend tous ceux qui croient que, dès lors qu'on laisse le marché opérer, règne l'harmonie économique et sociale.

Les grands noms de la famille classique

Outre **Adam Smith** (1723-1790), la famille classique comprend une pléiade d'auteurs qui ont laissé une trace

importante dans la réflexion économique. Même s'ils étaient souvent en désaccord, ils ont en commun non seulement d'avoir jeté les bases de l'analyse économique, mais d'avoir vu dans le marché l'instrument essentiel du changement économique. La plupart étaient anglais (on parlait d'ailleurs de « l'école de Manchester » pour les désigner au XIX^e siècle, et c'est Marx qui leur a donné l'étiquette de « classiques »), parce que la réflexion économique s'est développée en même temps que la révolution industrielle. Voici les plus marquants.

David Ricardo (1772-1823), agent de change anglais puis député à la Chambre des communes, demeure l'autre grand nom de la famille classique. Partisan du libre-échange, il a développé dans ses *Principes de l'économie politique et de l'impôt* une analyse des gains du commerce international qui demeure toujours d'actualité. Au point qu'un grand économiste contemporain, Paul Anthony Samuelson, a suggéré que la « loi des coûts comparatifs » (nom habituel donné au raisonnement de Ricardo) devrait avoir le prix de beauté des lois économiques si un tel prix existait. C'est aussi lui qui a formulé l'analyse de la valeur travail, que Marx a reprise pour en faire une arme de guerre (et qu'Adam Smith ne partageait pas).

Jean-Baptiste Say (1767-1832). Le Français de la bande, admirateur (et vulgarisateur) de Smith, est demeuré célèbre par sa « loi des débouchés » (appelée « loi de Say » outre-Atlantique) : les produits s'échangent contre les produits ; autrement dit, l'argent gagné en vendant un produit est dépensé en achetant d'autres. La demande est ainsi forcément égale à l'offre et il ne peut y avoir de crise de surproduction. Il a occupé la première chaire d'enseignement de l'économie créée en France.

Thomas Robert Malthus (1766-1834). Ce pasteur anglican de son état, grand ami de Ricardo, s'est rendu célèbre par son *Essai sur le principe de population* (1796). Il y soutient que la tendance à l'accroissement démographique est plus rapide que l'accroissement des subsistances, et qu'il faut donc interdire les relations sexuelles hors mariage et retarder l'âge de ce dernier. Cette crainte du nombre est désormais appelée « malthusianisme ». Keynes l'admirait pour une œuvre moins connue, ses *Principes d'économie politique considérés sous le rapport de leur application pratique*, dans lesquels il soutient la thèse de la possibilité d'une surproduction par le biais de l'épargne.

John Stuart Mill (1806-1873). Fils d'économiste, philosophe et député, ce vulgarisateur de talent est d'une tendance plus sociale – voire socialisante – que les pères fondateurs. Il est resté célèbre pour avoir, dans ses *Principes d'économie politique* (au succès prodigieux : plus de 200 000 exemplaires vendus !), affirmé que la croissance économique pourrait bien, un jour, laisser la place à un « état stationnaire », préférable à la situation actuelle où « la vie de tout un sexe est employée à courir après les dollars et la vie de l'autre à élever des chasseurs de dollars ». C'est le dernier des grands classiques.